

DE LA PHRASE AUX DISCOURS ET AUX TEXTES LITTÉRAIRES

Cours 2

M.Charolles

Université de Paris III

UMR-CNRS LATTICE ENS (Ulm)

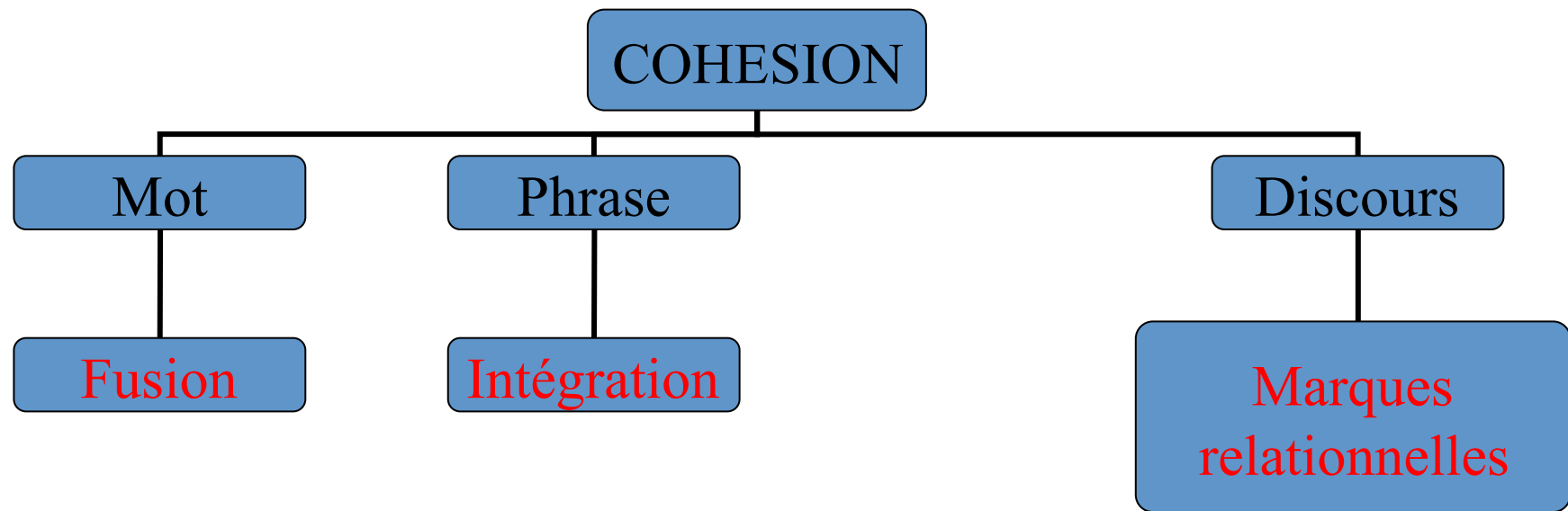
Plan du cours :

I. Quelques rappels historiques sur l'analyse linguistique des textes et des discours

II. La cohésion : des mots aux textes et aux discours

III. De la cohérence à la cohésion

IV. Taxinomies des relations de cohérence et de cohésion



III. Les discours et les textes : de la cohésion à la cohérence

L'occurrence de marques de cohésion discursive n'est pas une condition nécessaire pour qu'un texte soit ressenti comme cohérent.

Paul monta sur la terrasse. Le vent soufflait / souffla.

Pas non plus une condition suffisante :

** Paul monta sur la terrasse de sorte que le vent soufflait / souffla.*

Nécessité d'une notion plus générale pour capter le fait que les discours peuvent être plus ou moins acceptables en tant que discours

Cohérence

- Notion purement sémantique (idée que les discours sont suivis, passent d'un topique de discours à un autre d'une façon intelligible....)
- Notion vague, interprétative, graduelle, très générale (pas propre à l'interprétation des discours M.Charolles 1983)

Mais notion profondément inscrite dans l'intuition linguistique

La capacité de différencier les "*textes*" des "*non-textes*" fait partie de la compétence des sujets parlants :

"si un sujet parlant l'anglais entend ou lit un passage qui dépasse une phrase, il peut normalement décider s'il forme un tout unifié ou s'il est juste une collection de phrases non reliées" (M.A.K.Halliday & R.Hasan 1976, p.1).

Le discours n'est pas une unité de composition structurale mais une unité de production de la parole :

il y a discours dès qu'au moins deux énoncés sont produits à la suite par un même locuteur ou par deux locuteurs engagés dans un échange

Le discours se **manifeste** par la **continuité de la production**

Pas toujours facile de décider quand il y a discours :

A: La voiture fait un drôle de bruit

B: J'ai oublié mon portefeuille

(conducteur-passagère)

Il n'y a discours que pour autant :

- que l'on perçoit (ou infère) que ce que dit B enchaîne sur ce qu'a dit A
- et (ou) que l'on est capable de reconstruire un lien sémantique entre ce que dit B à la suite de A.

S'il y a manifestement discours, on ne peut faire autrement que penser qu'il y a un lien sémantique entre les énoncés successivement produits, et que donc leur enchaînement est cohérent.

La cohérence n'est pas une propriété accidentelle des discours mais une propriété définitoire du discours.

Comment élaborer théoriquement cette idée ?

à partir des effets de la cohérence

Cela revient à se demander

- comment les auditeurs et les lecteurs s’y prennent pour élaborer des liens de cohérence entre deux énoncés successifs**
- comment les locuteurs et les rédacteurs peuvent les aider dans ce travail**

Comment fabrique-t-on des liens de cohérence ?

- en s'appuyant sur des connaissances communes d'arrière-plan associées par défaut aux états de choses évoqués dans les énoncés**
- en les rassemblant dans un raisonnement abductif susceptible d'expliquer qu'un locuteur dise ce qu'il dit à la suite de ce qu'il a dit ou qu'un autre locuteur a dit**

A: La voiture fait un drôle de bruit.

B : J'ai oublié mon portefeuille.

Voiture faire un drôle de bruit → Panne

Panne → Réparation

Réparation → Garage

Garage → Payer une facture

Oublier portefeuille → Pas d'argent sur soi

Pas d'argent sur soi → Pas possible de payer une facture

→: Inférences contextuelles de pontage (Clark 1997)

Processus créatif

Relations entre les faits + affectation d'une intention

communicative aux participants à l'échange

A: La poubelle est pleine.

B : Je suis crevé.

Pontage créatif (abductif) :

[Poubelle pleine \rightarrow Vider (x,p) \rightarrow Effort (x)]

x = B

Demander (A, B, Vider (p))

Refuser (Etre crevé(x) \rightarrow Ne pas pouvoir se déplacer(x))

x = B,

Ne pas pouvoir vider (x, p)

Relations entre les faits + affectation d'une valeur illocutoire aux énoncés (affectation d'une intention communicatives aux allocutaires)

Inférences contextuelles défaisables

La cohérence est une affaire de **degré** et elle **varie en fonction des exigences et connaissances des interlocuteurs**

« Le studio de Marc donnait sur une place très fréquentée. Le bruit était épouvantable. Paul passa la soirée sur un banc au bord de l'océan. Le vent soufflait. Il allait pleuvoir. » (Texte fabriqué pour test informel)

Glose :

« Comme le studio de Marc donnait sur une place très fréquentée, le bruit y était insupportable de sorte que Paul, à qui Marc l'avait prêté, décida de passer la soirée sur un banc au bord de l'océan. Comme il ne faisait pas beau, Paul était désolé à l'idée de devoir rester le lendemain dans l'appartement. »

Parfois difficile d'accéder à une interprétation cohérente

"Il n'y a pas de lecteurs professionnels. Il n'y a pas d'écrivains professionnels. Ce qui lie la mère au fils n'est pas la relation du maître à l'apprenti." (P.Quignard, *Petits traités*, T1, 471)

Gloses :

« Le lecteur et l'écrivain basent leur relation sur l'amour du livre (comme la mère et son fils parce que la relation est fondée sur le sentiment) et non pas sur le travail (différent du maître et du disciple). »

« La thèse énoncée signifie qu'un enfant ne peut apprendre par le biais de ses parents à lire ou à écrire, ces deux facultés dépendent de lui. Il n'y a pas de remède pour cet apprentissage. »

Théories linguistiques visant à rendre compte de ces phénomènes

Maxime de pertinence de Grice (1975/79) et exploitation par Searle (1979/82) pour la dérivation des actes de langage indirects.

Principe de pertinence optimale de Sperber et Wilson (1986/89) : l'interprétant cesse d'élaborer des inférences contextuelles dès qu'il a accès à une relation qui lui paraît suffisamment informationnelle et la moins coûteuse cognitivement.

Ces principes ne sont pas proprement explicatifs : ils ne disent rien de la façon dont est inventée la relation de cohérence.

Théorie de l'intégration conceptuelle de Fauconnier et Turner (2002) : vise à rendre compte de la façon dont les interlocuteurs construisent des relations créatives, notamment des relations de ressemblance.

"Il n'y a pas de lecteurs professionnels. Il n'y a pas d'écrivains professionnels. Ce qui lie la mère au fils n'est pas la relation du maître à l'apprenti." (P.Quignard, *Petits traités*, T1, 471)

Ressemblances conceptuelles → homologation-fusion
Relation entre les lecteurs/écrivains avec le texte = Relation entre la mère et le fils mais \neq de la Relation entre le maître et l'apprenti
(M.Charolles 1992)

IV. Taxinomies des relations de cohérence / cohésion

Taxinomie princeps

Hume (1748) *Essays on Human Understanding*

- « *Il y a seulement trois principes de connexion entre les idées, à savoir **ressemblance**, **contiguïté** dans le temps ou dans l'espace, et relation de **cause** à effet. »*
- « *La connaissance des causes est non seulement la plus satisfaisante, cette relation ou connexion étant la plus forte de toutes, mais aussi la plus instructive ; car c'est cette connaissance seule qui nous rend capables de dominer les événements et de gouverner l'avenir. »*

A: La voiture fait un drôle de bruit.

B : J'ai oublié mon portefeuille.

Voiture faire un drôle de bruit → État de choses défavorable

Oublier portefeuille → État de choses défavorable

Inférence d'une ressemblance

Pas de liens causaux

Cohérence plus faible

Taxinomies contemporaines orientées vers le traitement des langues naturelles

“RELATIONS DE DISCOURS”

- travaux de linguistique computationnelle :

- Hobbs (1990), Kheler (2002)

- Mann & Thompson (1987, 1988) : *Rhetorical Structure Theory (RST)*

- modèles de sémantique dynamique

Asher (1993), Asher & Lascarides (1993, 2003) : *Segmented Discourse Representation Theory (SDRT)*

Ces taxinomies différencient en général

- **les relations entre états de choses (type cause) dénotés par le contenu propositionnel des énoncés**
- **les relations entre « intentions communicatives » (type justification) attachées à la valeur d'acte de langage des énoncés.**

Beaucoup de discussions (Moore & Pollack 1992, Asher & Lascarides 1993, Moser & Moore 1996, Sanders & Spooren 1999)

Même distinction chez Halliday & Hasan (1976), Martin (1982), Roulet et alii (1985)

Taxinomies linguistiques : expressions à même de signaler une relation de Cohésion

- Halliday & Hasan (1976) («conjunctions»)
- Roulet et alii (1985) (connecteurs)

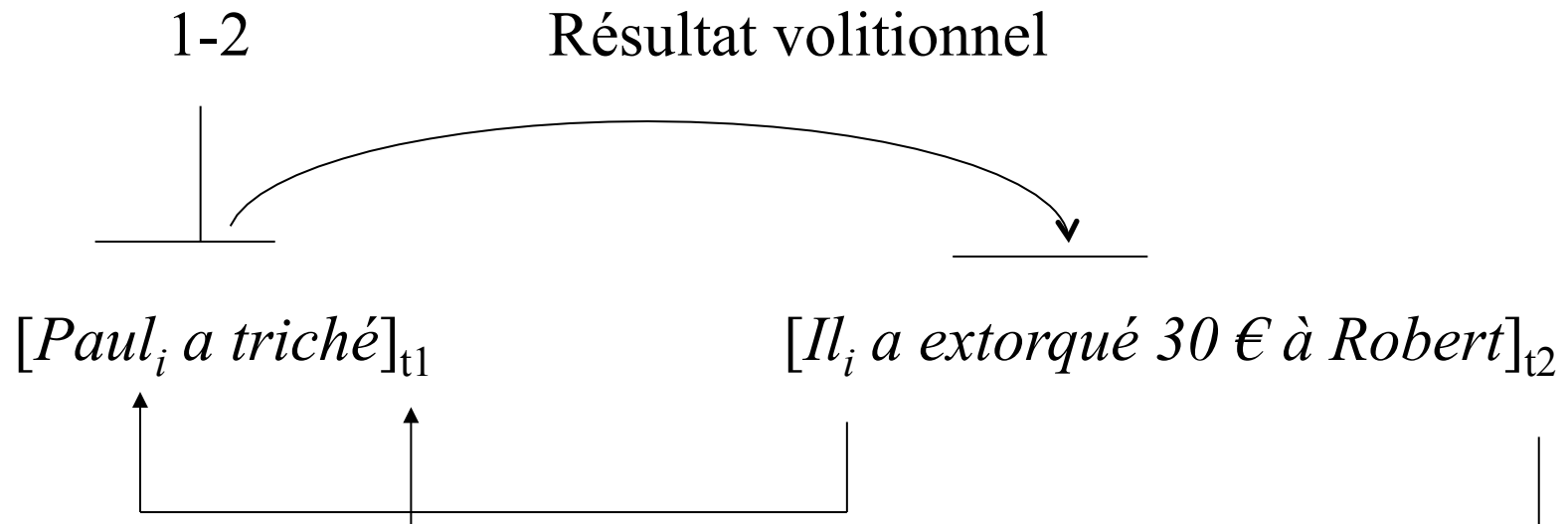
Interface syntaxe-sémantique :

- Classification des adverbiaux « Compléments de phrase »: Guimier (1996), Molinier & Lévrier (2000), Bonami et alii (à par.)

Paul a triché. Il a extorqué 30 € à Robert.

Deux procès : activité + achèvement

Relation « rhétorique » (RST)



Relations référentielles

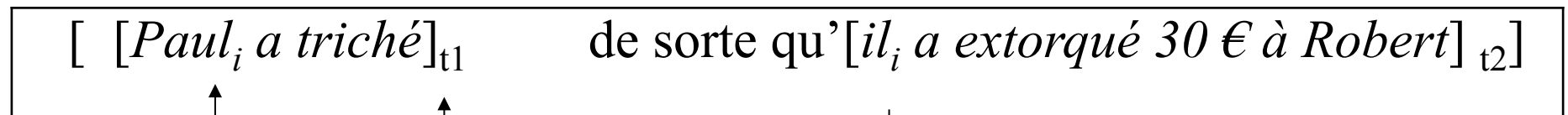
Paul a triché de sorte qu'il a escroqué Robert de 30 €.

Intégration syntaxique

Relation « rhétorique »

1-2

Résultat volitionnel



Relations référentielles

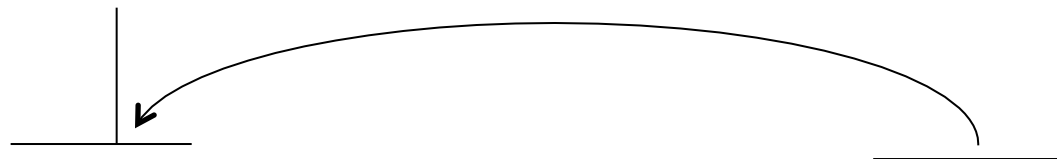
Paul est monté sur la terrasse. Le vent soufflait.

Deux procès : achèvement + état

Relation « rhétorique » (RST)

1-2

Arrière plan



[Paul_i est monté sur la terrasse]_{t1}

[Le vent soufflait]_{t2}



Relation référentielle

Deux types de relations de cohésion

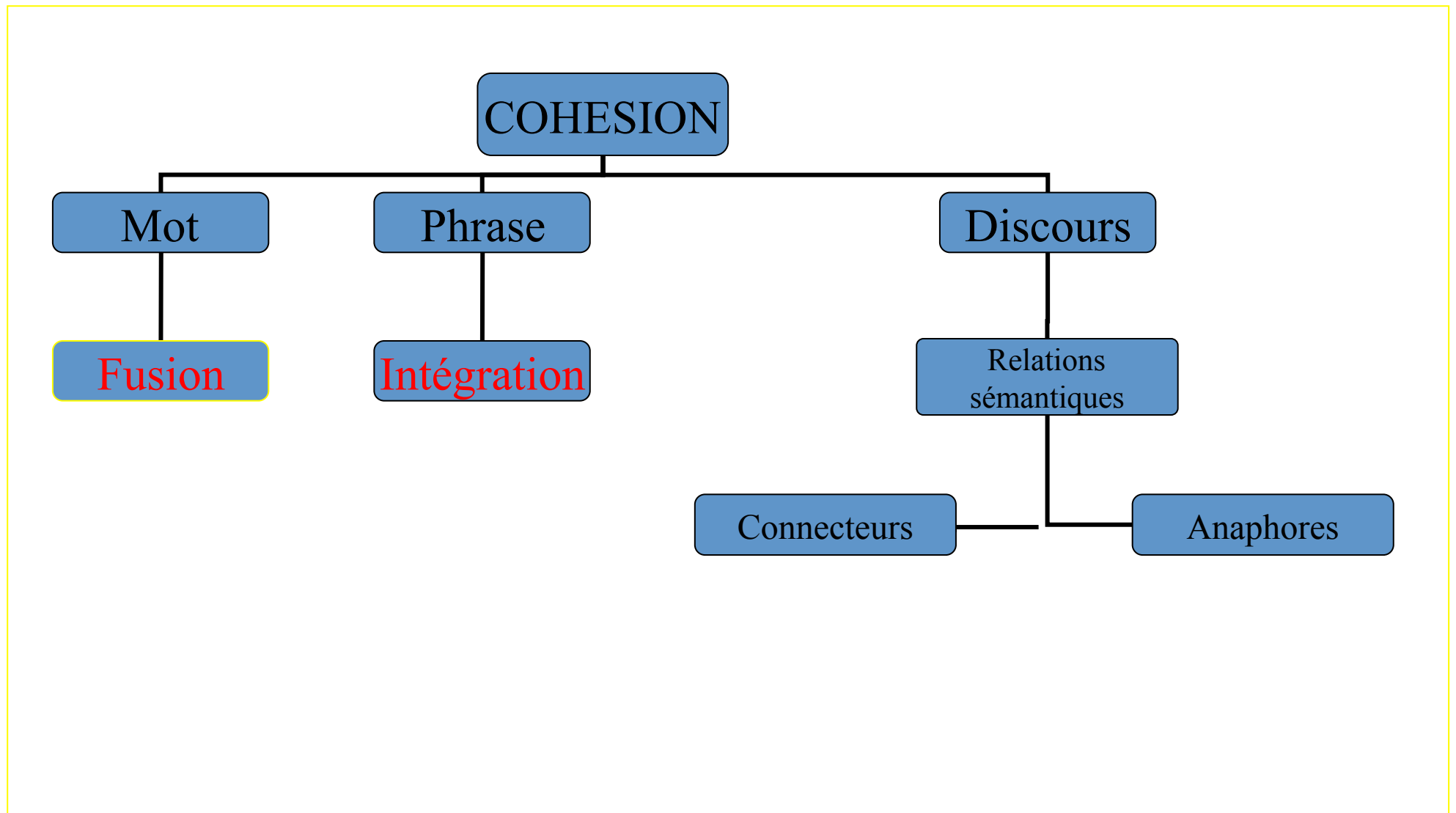
Reinhart (1981) : « ...**two types of link** : the one is **referential links (...)** **semantic link (...)** **Any of these two types of link is sufficient to produce a cohesive discourse, and it is necessary that at least one of them will hold (...)**”

Sanders et Spooren (2001) : “Generally speaking, there are **two respects in which texts can cohere**:

Referential coherence: units are connected by repeated reference to the same object;

Relational coherence: text segments are connected by establishing coherence relations like Cause-consequence between them.”

SDRT (Asher-Lascarides) : **relations de discours + relations référentielles**



Le champ d'application des marqueurs de **relations référentielles** (anaphores) n'est pas limité au discours. Ces expressions jouent un rôle dès la phrase avec des contraintes spécifiques selon que l'anaphorisé et l'anaphorisant se trouvent :

- dans une même phrase nucléaire
- dans une sous-phrase.

Pour les expressions à même d'exprimer des **relations rhétoriques** (connecteurs), on va trouver, à côté des purs complémenteurs syntaxiques (comme « que » complétif), des marqueurs

- qui sont des indicateurs purement lexicaux : les coordonnants (conjonctions, adverbes, SP) qui ne sont pas intégrants au plan syntaxique
- des indicateurs mixtes comme les conjonctions de subordination (qui sont à la fois des complémenteurs et des indicateurs lexicaux)

Par ailleurs : un même marqueur syntaxique peut indiquer des relations différentes :

Marie ne viendra pas parce que Paul est invité.

- *Marie viendra, mais pas parce que Paul est invité.*

intégration forte, *parce que* = opérateur sémantique : * *puisque*

- *Marie ne viendra pas, et la raison pour laquelle elle ne viendra pas est que Paul est invité*

intégration sémantique faible, connecteur de justification ou d'«evidence » : *puisque* OK

Les relations rhétoriques et les relations référentielles

- sont asymétriques (noyau/satellite ; anaphorisé/anaphorisant)**
- mettent en jeu deux unités adjacentes (simples ou complexes)**
- elles fonctionnent d'aval en amont (relations remontantes).**

On peut regrouper les relations rhétoriques et référentielles dans une même famille :

Relations de connexion

Cf. A. Berrendonner, 1983, "Connecteurs pragmatiques et anaphores", *CLF*, 5, 215-246.

Ce regroupement s'impose d'autant que les relations de connexion s'opposent à une autre famille de relations

Relations d'indexation

qui ne sont pas mentionnées dans les taxinomies.

Les relations d'indexation

- sont induites par des expressions adverbiales (SP, Adv, SN, sous-phrases adverbiales)**
- détachées en tête de phrase (en position préverbale)**
- compléments non argumentaux, non essentiels (circonstanciels), facultatifs, adjoints, modificateurs, ...**

expressions référentielles

anaphores

connecteurs

on dénombre, chaque année, une cinquantaine de cas mortels mais on n'a pas de recensement officiel de la maladie, parce que les médecins ne sont pas tenus de la déclarer aux services de santé.

En France on dénombre, chaque année, une cinquantaine de cas mortels mais on n'a pas de recensement officiel de la maladie, parce que les médecins ne sont pas tenus de la déclarer aux services de santé.

En France on dénombre, chaque année, une cinquantaine de cas mortels mais on n'a pas de recensement officiel de la maladie, parce que les médecins ne sont pas tenus de la déclarer aux services de santé.

En Italie, ...

En Espagne, ...

Les données épidémiologiques varient d'un pays européen à l'autre

En France *on* dénombre, chaque année, une cinquantaine de cas mortels *mais on* n'a pas de recensement officiel de *la* maladie, parce que *les médecins ne sont pas* tenus de *la déclarer aux services de santé.*

En Italie, ...

En Espagne, ...

Les données épidémiologiques varient d'un pays européen à l'autre

En France, Cs1

on dénombre, chaque année, une cinquantaine de cas mortels mais on n'a pas de recensement officiel de la maladie, parce que les médecins ne sont pas tenus de la déclarer aux services de santé.

En Italie, Cs2

...

En Espagne, Cs3

...

Expressions cadratives :

syntagmes adverbiaux libres (i.e. pas des mots–outils, pas des connecteurs) détachés en tête de phrase (position préverbale) qui participent au contenu propositionnel mais qui assument en plus une fonction organisatrice

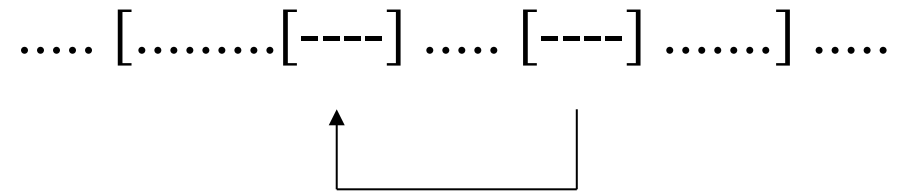
- Cohésion (regroupent des informations dans un même cadre)**
- Segmentation (découpent des blocs)**

Les interlocuteurs gèrent l'ouverture et la fermeture des cadres en s'appuyant sur des indices cotextuels au fur et à mesure qu'ils avancent dans le discours.

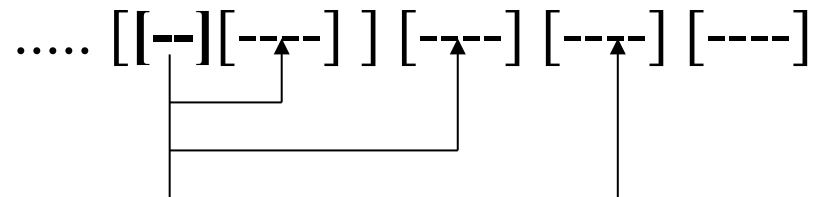
Les relations d'indexation

- sont non hiérarchiques,**
- fonctionnent d'amont en aval**
- sont ouvertes en aval (pas binaires).**

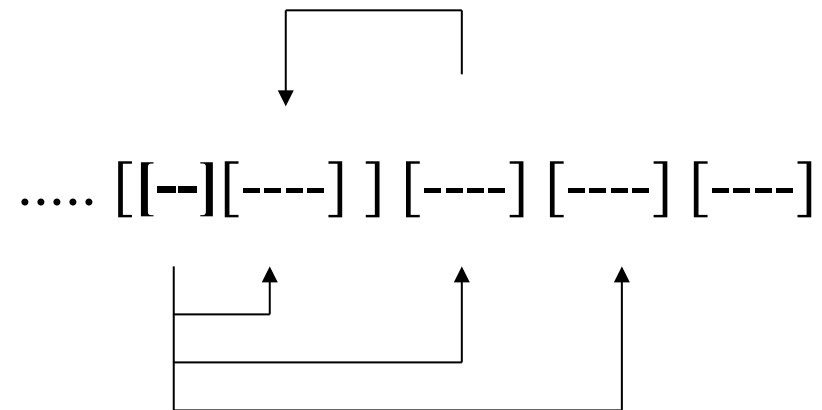
Relations de connexion

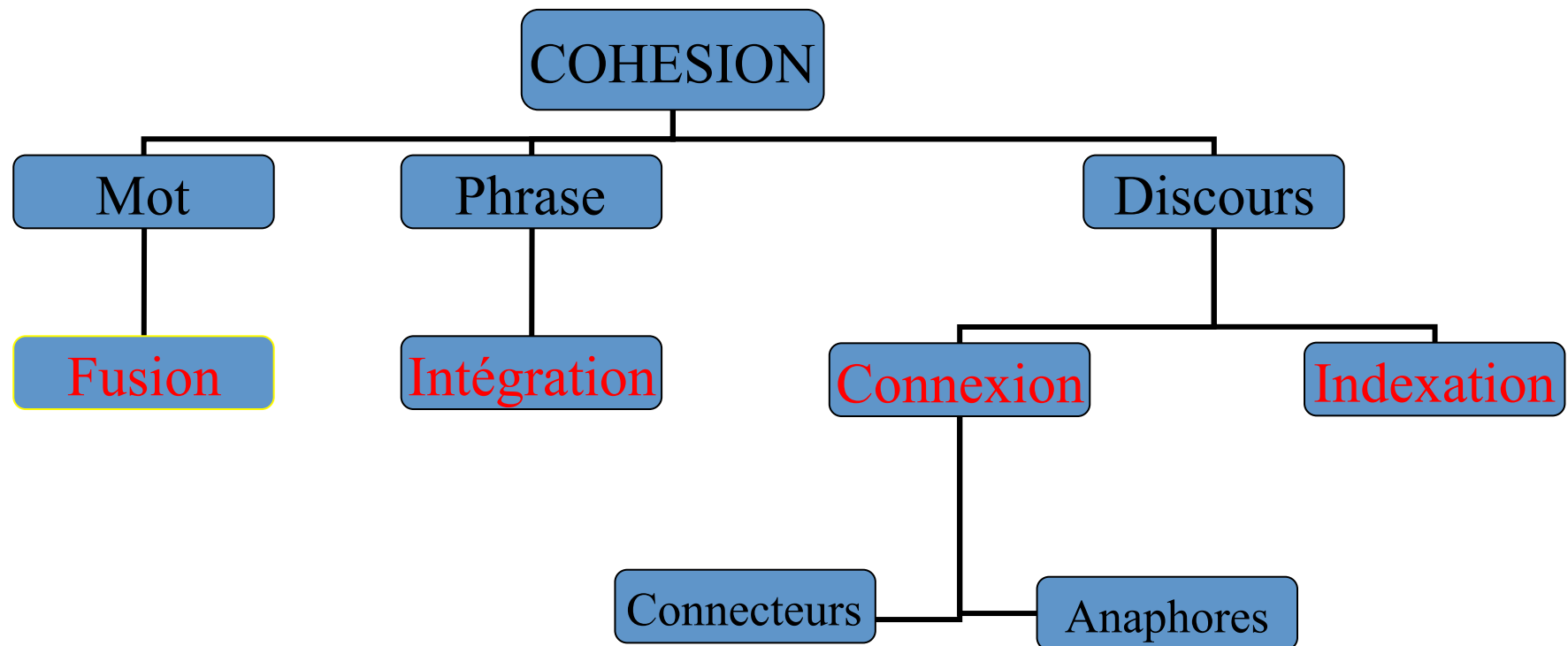


Relations d'indexation



Relations de connexion et d'indexation





*"Qu'est-ce que l'écriture? L'usage a consacré différentes acceptions du mot. Dans une acception élargie, s'agissant de littérature et d'autres expressions artistiques, il peut désigner la manière de conduire un récit ou un exposé, au croisement des notions de "style" et de "forme". Ainsi parlera-t-on, de l'"écriture" de Jean-Luc Godard dans *Pierrot le fou*. Dans une acception plus matérielle, "écriture" est appliquée, de manière un peu lâche, à toute sorte de notations symboliques, essentiellement visuelles, et susceptibles de véhiculer une signification, par exemple les signaux du code de la route, les pictogrammes des lieux publics.*

Toutefois, au sens propre, celui qui prévaut dans les sciences humaines – histoire, linguistique, anthropologie, sociologie – écriture désigne tout système de signes essentiellement visuels, capable d'encoder n'importe quel énoncé linguistique, et donc, de transposer sa matérialité phonique en matérialité optique (ou tactile dans le cas du Braille). ("Les spécificités de l'écriture", La Recherche)

"Les champignons ne répondent guère à la définition des végétaux car ils sont dépourvus de chlorophylle et incapables de vivre seuls isolément dans le sol : ils doivent être en rapport avec d'autres organismes morts ou vivants dont ils sont dépendants. Les forts en botanique diront que contrairement aux végétaux "normaux" les champignons ne sont pas autotrophes. Pour certains, les champignons constituent même un règne à part, distinct aussi bien du règne animal que du règne végétal" (L'ami des jardins, 1996, 2, p.4)

"Les champignons ne répondent guère à la définition des végétaux car ils sont dépourvus de chlorophylle et incapables de vivre seuls isolément dans le sol : ils doivent être en rapport avec d'autres organismes morts ou vivants dont ils sont dépendants. Les forts en botanique diront que contrairement aux végétaux "normaux" les champignons ne sont pas autotrophes. Pour certains, les champignons constituent même un règne à part, distinct aussi bien du règne animal que du règne végétal" (L'ami des jardins, 1996, 2, p.4)

"Les champignons ne répondent guère à la définition des végétaux car ils sont dépourvus de chlorophylle et incapables de vivre seuls isolément dans le sol : (c'est-à-dire qu') ils doivent être en rapport avec d'autres organismes morts ou vivants dont ils sont dépendants. (d'où le fait que) Les forts en botanique diront que contrairement aux végétaux "normaux" les champignons ne sont pas autotrophes. Pour certains, les champignons constituent même un règne à part, distinct aussi bien du règne animal que du règne végétal" (L'ami des jardins, 1996, 2, p.4)

"Les champignons ne répondent guère à la définition des végétaux car ils sont dépourvus de chlorophylle et incapables de vivre seuls isolément dans le sol : (c'est-à-dire qu') ils doivent être en rapport avec d'autres organismes morts ou vivants dont ils sont dépendants. (d'où le fait que) [Les forts en botanique diront que contrairement aux végétaux "normaux" les champignons ne sont pas autotrophes. [Pour certains, les champignons constituent même un règne à part, distinct aussi bien du règne animal que du règne végétal]]" (L'ami des jardins, 1996, 2, p.4)

(Article sur la grève européenne des cheminots) *"Vue de Bruxelles, l'Europe des transports est on ne peut plus libérale. L'ouverture à la libre concurrence - la libéralisation - passe par un effacement progressif des réglementations propres à chaque pays - la déréglementation - , en vue de la mise en place d'une "super-réglementation" commune. Mais, selon les syndicats, le projet ne prend pas en compte, la mission de service public que revêt le transport ferroviaire en Europe. Ils craignent, en effet, qu'en donnant à des entreprises privées l'accès du réseau ferré, celles-ci n'exploitent finalement que les lignes rentables, au détriment d'autres moins sollicitées par les usagers, mais dont le fonctionnement doit être garanti pour éviter l'isolement de communes, voire de régions entières."* (La République 23/11/98)

Le pronom « ils » coréfère avec « les syndicats ». Il ne peut être inclus dans la portée de cet introducteur et fonctionne comme un indice de clôture du cadre énonciatif.

"Esprit et cerveau : deux choses bien différentes" Nous ne sommes pas des machines ! Selon un dualisme fort répandu, il y a le corps, il y a l'âme ; l'esprit ne saurait se réduire à une quelconque mécanique cérébrale . Ainsi, pour Gustave Flaubert fallait-il prononcer le mot matérialisme "avec horreur en appuyant sur chaque syllabe". Mais cette idée n'est-elle pas entretenue par la méconnaissance de cette mécanique ? Pour la plupart des neuroscientifiques, Jean-Pierre Changeux, Gerald Edelman et Francis Crick en tête, l'esprit n'est rien d'autre que le résultat de l'activité des neurones. Cependant, ainsi que le soutiennent certains courants matérialistes, la théorie identitaire du cerveau et de l'esprit apparaît trop réductrice parce qu'elle ne sait rendre compte de la subjectivité de l'expérience et parce que tenter de traduire des processus mentaux en seuls termes de physique risque de d'occulter d'éventuelles propriétés d'émergence responsables de la conscience ?" (Sciences et avenir, n° 2597)

M.Charolles

Quelques références bibliographiques

ASHER N. & LASCARIDES A, 2003, *Logic of Conversation*, Cambridge, Cambridge University Press.

ASHER N. & LASCARIDES A., 1993, "Intentions and Information in Discourse", *Cahiers de Grammaire*, 18, 1-11.

ASHER, N. (1993). *Reference to Abstract Objects in Discourse*. Dordrecht/Boston/London : Kluwer.

BENVENISTE É., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, T1, Paris, Gallimard.

BENVENISTE É., 1974, *Problèmes de linguistique générale*, T2, Paris, Gallimard.

BERRENDONNER A., 1983, "Connecteurs pragmatiques et anaphores", *CLF*, 5, 215-246.

BLOOMFIELD L., 1927, « Literate and illiterate speech », *American Speech* 2-10, 432-439 ; réédité en 1970 dans C. F. HOCKET, *A Leonard Bloomfield Anthology*, Bloomington, Indiana University Press, pp., 1 47-156.

BONAMI, O. GODARD, D. & KAMPERS-MANHE, B., 2003, "Adverb Classification", in Corblin, F. & De Swart, H. (eds) *Handbook of French semantics*, Stanford, CSLI.

BROWN G. & YULE G., 1983, *Discourse analysis*, Cambridge University Press.

CHAROLLES M., 1983, "Coherence as a Principle in the Interpretation of Discourse", *Text*, 3, n°1, 71-99.

CHAROLLES M., 1995a, "Cohésion, cohérence et pertinence du discours", *Travaux de Linguistique*, 29, 125-151, accessible sur le site <http://www.lattice.cnrs.fr/>

- CHAROLLES M., 1995, "Cohésion, cohérence et pertinence du discours", *Travaux de Linguistique*, 29, 125-151, accessible sur le site <http://www.lattice.cnrs.fr/>.
- CHAROLLES M., 1997a, *L'encadrement du discours : univers, champs, domaines et espaces*, Cahier de Recherche Linguistique, LANDISCO, URA-CNRS 1035 Université Nancy 2, n° 6, 1-73 accessible sur le site <http://www.lattice.cnrs.fr/>
- CHAROLLES M & LAMIROY B. 2002, "Syntaxe phrastique et transphrastique : du but au résultat", in H.Nolke & H.L. Andersen eds. *Macrosyntaxe et macrosémantique*, Actes du colloque international d'Aarhus, 17-19 mai 2001, Bern, Peter Lang, 383-419.
- CHAROLLES M., 2006, "Cohérence, pertinence et intégration conceptuelle", in P. Lane ed., *Des discours aux textes: modèles, analyses*, Rouen, PUR, 39-74. <http://www.lattice.cnrs.fr>
- CHAROLLES M., 2006, "De la cohérence à la cohésion du discours", in F.Calas ed., *Cohérence et discours*, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 25-38. <http://www.lattice.cnrs.fr>
- CLARK H., 1977, "Bridging", in P.N.Johnson-Laird & P.C.Wasow eds. *Thinking*, Cambridge, CUP, 411-420.
- CORBLIN F., 1987, "Sur la notion de connexion", *Le Français Moderne*, 3/4.
- CORBLIN F. & GARDENT C., eds. 2005, *Interpréter en contexte*, Paris, Hermès.
- De BEAUGRANDE R. & DRESSLER W., 1981, *Introduction to text linguistics*, London, Longman.
- FAUCONNIER G. & TURNER M., 2002, *The way we think : Conceptual blending and the mind's hidden complexities*, New-York, Basic Books.
- GRICE H.P., 1975/1979, "Logique et Conversation", *Communications*, 30, 57-72.
- GUIMIER C., 1996, *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en "ment"*, Paris Ophrys.
- HALLIDAY M.A.K. & HASAN R., 1976, *Cohesion in English*, London, Longman

- HOBBS J.R. 1990, *Litterature and Cognition*, Menlo Park, CA: CSLI.
- HUME D., 1748 ed. fr., 1983, *Enquête sur l'entendement humain*, Paris, Garnier-Flammarion.
- KINTSCH W & van DIJK T.A., 1978, "Toward a model of text comprehension and production", *Psychological Review*, 85, 363-394.
- MANN W C.& S. THOMPSON, 1988, "Rhetorical Structure Theory: Toward a functional theory of text organization." *Text* 8/3, 243-281.
- MANN W.C. & THOMPSON S., 1986, "Relational Propositions in Discourse", *Discourse Processes*, 9, 57-90.
- MARTIN, J.R. 1992. *English text: system and structure*. Amsterdam: Benjamins.
- MILNER J.C., 1989, *Introduction à une science du langage*, Paris, Seuil.
- MOLINIER, C. & LEVRIER F., 2000, *Grammaire des adverbes, Description des formes en – ment*, Genève-Paris, Droz.
- MOORE J.D. & POLLACK M.E., 1992, "A problem for RST : The need of multi-level discourse analysis", *Computational Linguistics*, 18, 537-544.
- MOSER M & MOORE J.D., 1996, "Toward a Synthesis of Two Accounts of Discourse Structure", *Computational Linguistics*, 409-419.
- PETOFI I HATAKEYAMA K., PETOFI J.-S., SOZER E.,] 1984, "Text, connexity, cohesion, coherence", Trad. Fr. Centro International di Semiotica e di Linguistica, Documents de travail
- REBOUL A. & MOESCHLER J., 1998, *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Paris, A.Colin.

- REDECKER G., 1990, "Ideational and pragmatic markers of discourse structure", *Journal of Pragmatics*, 14, 367-381.
- REDECKER G., 1991, "Linguistic markers of discourse structure", *Linguistics*, 29, 1139-1172.
- REINHART T., 1980, "Condition for text coherence", *Petics to day*, 1/4, 161-180.
- ROULET E. & al., 1985, *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang, Collection Sciences pour la communication.
- SANDERS T.J.M. & SPOOREN W., 1999, "Communicative Intentions and Coherence Relations", in W.Bublitz U.Lenk & E.Ventola eds. *Coherence in Spoken and Written Discourse*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins
- SANDERS T.J.M. & SPOOREN W., 2001, "Text representation as an interface between language and its users", in T. Sanders, J. Schilperoord & W.Spooren, eds, 2001, *Text Representation: Linguistic and Psycholinguistic Aspects*, Amsterdam, Benjamins, 1-26.
- SEARLE J., 1979/1982, *Sens et expression. Etudes de théorie des actes de langage*, Paris, Minuit.
- SPERBER D. & WILSON D., 1986/1989, *La pertinence*, Paris, Minuit.
- TESNIERE L., 1959, *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- van DIJK T.A. & KINTSCH W., 1983, *Strategies of discourse comprehension*, New-York, Academic Press.
- van DIJK T.A., 1972, *Some aspects of text-grammars*, The Hague, Mouton.
- van DIJK T.A., 1977, *Text and context*, London, Longman.

M.Charolles

Quelques références bibliographiques

ASHER N. & LASCARIDES A, 2003, *Logic of Conversation*, Cambridge, Cambridge University Press.

ASHER N. & LASCARIDES A., 1993, "Intentions and Information in Discourse", *Cahiers de Grammaire*, 18, 1-11.

ASHER, N. (1993). *Reference to Abstract Objects in Discourse*. Dordrecht/Boston/London : Kluwer.

BENVENISTE É., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, T1, Paris, Gallimard.

BENVENISTE É., 1974, *Problèmes de linguistique générale*, T2, Paris, Gallimard.

BERRENDONNER A., 1983, "Connecteurs pragmatiques et anaphores", *CLF*, 5, 215-246.

BLOOMFIELD L., 1927, « Literate and illiterate speech », *American Speech* 2-10, 432-439 ; réédité en 1970 dans C. F. HOCKET, *A Leonard Bloomfield Anthology*, Bloomington, Indiana University Press, pp., 1 47-156.

BONAMI, O. GODARD, D. & KAMPERS-MANHE, B., 2003, "Adverb Classification", in Corblin, F. & De Swart, H. (eds) *Handbook of French semantics*, Stanford, CSLI.

BROWN G. & YULE G., 1983, *Discourse analysis*, Cambridge University Press.

CHAROLLES M., 1983, "Coherence as a Principle in the Interpretation of Discourse", *Text*, 3, n°1, 71-99.

CHAROLLES M., 1995a, "Cohésion, cohérence et pertinence du discours", *Travaux de Linguistique*, 29, 125-151, accessible sur le site <http://www.lattice.cnrs.fr/>

- CHAROLLES M., 1995, "Cohésion, cohérence et pertinence du discours", *Travaux de Linguistique*, 29, 125-151, accessible sur le site <http://www.lattice.cnrs.fr/>.
- CHAROLLES M., 1997a, *L'encadrement du discours : univers, champs, domaines et espaces*, Cahier de Recherche Linguistique, LANDISCO, URA-CNRS 1035 Université Nancy 2, n° 6, 1-73 accessible sur le site <http://www.lattice.cnrs.fr/>
- CHAROLLES M & LAMIROY B. 2002, "Syntaxe phrastique et transphrastique : du but au résultat", in H.Nolke & H.L. Andersen eds. *Macrosyntaxe et macrosémantique*, Actes du colloque international d'Aarhus, 17-19 mai 2001, Bern, Peter Lang, 383-419.
- CHAROLLES M., 2006, "Cohérence, pertinence et intégration conceptuelle", in P. Lane ed., *Des discours aux textes: modèles, analyses*, Rouen, PUR, 39-74. <http://www.lattice.cnrs.fr>
- CHAROLLES M., 2006, "De la cohérence à la cohésion du discours", in F.Calas ed., *Cohérence et discours*, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 25-38. <http://www.lattice.cnrs.fr>
- CLARK H., 1977, "Bridging", in P.N.Johnson-Laird & P.C.Wasow eds. *Thinking*, Cambridge, CUP, 411-420.
- CORBLIN F., 1987, "Sur la notion de connexion", *Le Français Moderne*, 3/4.
- CORBLIN F. & GARDENT C., eds. 2005, *Interpréter en contexte*, Paris, Hermès.
- De BEAUGRANDE R. & DRESSLER W., 1981, *Introduction to text linguistics*, London, Longman.
- FAUCONNIER G. & TURNER M., 2002, *The way we think : Conceptual blending and the mind's hidden complexities*, New-York, Basic Books.
- GRICE H.P., 1975/1979, "Logique et Conversation", *Communications*, 30, 57-72.
- GUIMIER C., 1996, *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en "ment"*, Paris Ophrys.
- HALLIDAY M.A.K. & HASAN R., 1976, *Cohesion in English*, London, Longman

- HOBBS J.R. 1990, *Litterature and Cognition*, Menlo Park, CA: CSLI.
- HUME D., 1748 ed. fr., 1983, *Enquête sur l'entendement humain*, Paris, Garnier-Flammarion.
- KINTSCH W & van DIJK T.A., 1978, "Toward a model of text comprehension and production", *Psychological Review*, 85, 363-394.
- MANN W C.& S. THOMPSON, 1988, "Rhetorical Structure Theory: Toward a functional theory of text organization." *Text* 8/3, 243-281.
- MANN W.C. & THOMPSON S., 1986, "Relational Propositions in Discourse", *Discourse Processes*, 9, 57-90.
- MARTIN, J.R. 1992. *English text: system and structure*. Amsterdam: Benjamins.
- MILNER J.C., 1989, *Introduction à une science du langage*, Paris, Seuil.
- MOLINIER, C. & LEVRIER F., 2000, *Grammaire des adverbes, Description des formes en – ment*, Genève-Paris, Droz.
- MOORE J.D. & POLLACK M.E., 1992, "A problem for RST : The need of multi-level discourse analysis", *Computational Linguistics*, 18, 537-544.
- MOSER M & MOORE J.D., 1996, "Toward a Synthesis of Two Accounts of Discourse Structure", *Computational Linguistics*, 409-419.
- PETOFI I HATAKEYAMA K., PETOFI J.-S., SOZER E.,] 1984, "Text, connexity, cohesion, coherence", Trad. Fr. Centro International di Semiotica e di Linguistica, Documents de travail
- REBOUL A. & MOESCHLER J., 1998, *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Paris, A.Colin.

- REDECKER G., 1990, "Ideational and pragmatic markers of discourse structure", *Journal of Pragmatics*, 14, 367-381.
- REDECKER G., 1991, "Linguistic markers of discourse structure", *Linguistics*, 29, 1139-1172.
- REINHART T., 1980, "Condition for text coherence", *Petics to day*, 1/4, 161-180.
- ROULET E. & al., 1985, *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang, Collection Sciences pour la communication.
- SANDERS T.J.M. & SPOOREN W., 1999, "Communicative Intentions and Coherence Relations", in W.Bublitz U.Lenk & E.Ventola eds. *Coherence in Spoken and Written Discourse*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins
- SANDERS T.J.M. & SPOOREN W., 2001, "Text representation as an interface between language and its users", in T. Sanders, J. Schilperoord & W.Spooren, eds, 2001, *Text Representation: Linguistic and Psycholinguistic Aspects*, Amsterdam, Benjamins, 1-26.
- SEARLE J., 1979/1982, *Sens et expression. Etudes de théorie des actes de langage*, Paris, Minuit.
- SPERBER D. & WILSON D., 1986/1989, *La pertinence*, Paris, Minuit.
- TESNIERE L., 1959, *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- van DIJK T.A. & KINTSCH W., 1983, *Strategies of discourse comprehension*, New-York, Academic Press.
- van DIJK T.A., 1972, *Some aspects of text-grammars*, The Hague, Mouton.
- van DIJK T.A., 1977, *Text and context*, London, Longman.